LE Château Hanté

C'était à la fin d'un élégant dîner. La conversation, d'abord vague et insignifiante, s'était peu à peu élevée et n'avait pas tardé à devenir une sorte de joute courtoise, où chacun essayait de surpasser son voisin en esprit et en originalité.

Quelques jeunes femmes avaient d'abord raconté des histoires plus ou moins authentiques de tables tournantes, révélant d'étranges secrets. Et là-dessus, un officier de marine rapporta avec redondance un phénomène de télépathie, qui l'avait averti en pleine mer de la mort d'une personne chère.

Roger de Bonnemart, joyeux convive, amateur intelligent et érudit en musique et en peinture, qui jusqu'alors ne s'était guère mêlé à la conversation, se décida à prendre part à la discussion en entendant ce dernier récit.

—Je vous demande pardon, mesdames, dit-il, de ne pas ajouter une foi complète et entière à tous les phénomènes qui viennent de nous être décrits. Pour moi, qui suis ce que l'on appelle un bon vivant et ne me pique pas de complication psychologique, je crois qu'une cause très naturelle et souvent très simple est à la source des événements les plus extraordinaires. Seulement, nous la voyons pas toujours; de là, les suppositions surnaturelles dont on se plait à dramatiser la banalité de l'existence.

"Permettez-moi, continua Roger, de vous conter, à l'appui de mon opinion, une aventure qui m'est arrivée l'automne dernier en Ecosse.

"J'avais été invité par un lord anglais de mes amis, à passer, à l'époque de la chasse, quelques semaines dans un vieux château qui lui vient de ses ancêtres et situé au sud de l'Ecosse.

"Favorisés par un temps fort agréable pour la saison, lord Melfield, trois de ses amis et moi-même, nous consacrions presque toutes nos journées à la chasse. Quant à nos soirées, nous les passions au château, auprès des dames. J'avoue que ces soirées étaient exquises et que le plaisir que j'y prenais était si grand, que j'en oubliais toutes les fatigues du jour.

"Or, il advint, un soir, que, comme aujourd'hui, des histoires d'apparitions, de présages firent les frais de la conversation. Je manifestais mon incrédulité quand, à mon grand étonnement, lord Melfield me dit le plus sérieusement du monde: "Pourquoi, mon cher amis, douter de "ce que vous ne comprenez pas, "ou plutôt de ce que vous ne "savez pas voir? Je veux rappeler pour vous convaincre, le "fait suivant. A la fin de décembre 1900, les journaux annoncèrent que deux des énormes pierres, formant le mennir "de Stonchenge, étaient tombées "en se brisant. On n'y attacha "d'abord que peu d'importance; "mais lorsqu'on apprit que la "reine Victoria était tombée "malade, aucun de nous ne se fit "d'illusions. En effet, il y a un "vieux dicton, aussi vieux que le "menhir de Stonchenge, qui est "ainsi conçu:

"Quand une pierre tombe à "Stonchenge, il faut s'attendre "à la mort d'un monarque. Or, "vous devez vous le rappeler, la "reine Victoria mourut au commencement de l'année suivante."

"—Pure coïncidence, repliquai-je; souvenez vous donc, à "votre tour, de toutes les prédictions faites au prince de Galles, depuis Edouard VII, qu'il "mourrait sans être couronné "et même sans monter sur le trône!

"—Permettez! mon cher ami, "repartit mon hôte. Je ne veux "pas dire que tous les diseurs de "bonne aventure, tireurs de "cartes, devins, voyantes et "autres, soient sincères. Mais, "je pense—et je m'appuie pour "cela sur des faits prouvés et "connus—que les vieux proverbes et dictons nous venant de "nos ancêtres, sont absolument "dignes de foi".

"La conversation roula sur ce thème encore quelque temps, puis après un peu de musique, chacun regagna son appartement.

"Tout en me couchant, je pensais malgré moi aux convictions si fermement ancrées dans la cervelle de nos voisins d'outre-Manche, et je me disais que ceux-ci, sous leur apparence flegmatique, sont bien les gens les plus superstitieux de la terre. Mais j'en restai là de mes réflexions, et je m'endormis bientôt d'un profond sommeil.

"Vers trois heures du matin, je fus réveillé en sursaut par un bruit de pas qui semblaient venir du dehors et se rapprocher de ma chambre. (J'oubliais de vous dire que j'occupais une chambre dont les deux fenêtres étaient réunies par un balcon assez spacieux.)

"D'abord un peu étonné, je prêtai l'oreille; le bruit qui avait cessé reprit de nouveau. "Plus de doute, me dis-je, il y a quelqu'un sur le balcon, mais quand il entrera ici, il trouvera à qui parler." J'armai tranquillement mon revolver et attendis les événements.

"Pourtant, je commençais à me demander ce que cela signifiait, car les pas ne semblaient ni s'éloigner, ni je'approcher.

Décidé à brusquer le dénouement, je sautai de mon lit, et j'ouvris rapidement la fenêtre.

"Quelle ne fut pas ma stupéfaction en me trouvant alors face à face avec.... mon vêtement en caoutchouc que mon domestique avait mis à sécher sur le balcon et y avait oublié!

"C'était mon waterproof qui était la cause du bruit que j'avais pris pour les pas d'un homme! Balancé à intervalles irréguliers par le vent, il venait taper contre le balcon! Je retirai prestement l'objet de ma peur, et regagnant mon lit au plus vite, j'achevai paisiblement ma nuit.

"Le lendemain matin, ayant revêtu mes vêtements de chasse, je descendis à l'heure habituelle rejoindre mes compagnons. A peine étais je entré dans la pièce où nous nous retrouvions chaque matin, que Melfield vint à moi et me dit:

"—Mon cher Bonnemart, je "suis tout à fait désolé de ce "qui m'arrive: Je suis obligé de "quitter ce château immédiatement et de regagner Londres "ce soir-même. Excusez moi "d'abréger l'hospitalité que j'étais heureux de vous offrir, "mais vraiment je ne puis différer mon départ."

"Melfield avait l'air si préoccupé, si abattu, que je ne lui demandai qu'avec ménagement la cause de ce brusque retour. Il répondit vaguement à mes questions; cependant, comme j'insistai, il finit par me dire:

"—Ma foi! mon cher, je vous "confierais bien ce qui m'arrive, "mais je vous connais si blagueur, que j'hésite. Tant pis! "Voici donc la raison de mon "départ. Vous savez que ce "château est très ancien et appartint de tout temps à ma "famille. Un de mes ancêtres "y fut assassiné vers 1480, et "depuis, à certaines époques, "son fantôme revient visiter le "manoir. Malheur alors à qui "s'avise d'habiter ici, pendant "son séjour! Les pires calamités "fondent sur lui et les siens!

"Or, cette nuit continua lord "Melfield, mon ancêtre est revenu, il nous a révélé sa présence."

"—Comment! demandai je, et "à quelle heure?

"—Vers trois heures du matin, "répondit mon hôte, on a entendu un homme marcher, dans "une pièce située juste au-dessus de la chambre où vous "couchez, et qui est le lieu où "mon aïeul fut tué. Je fis une "ronde moi-même, reprit-il, mais "sans résultat. Cependant, je "ne puis en douter, c'est bien le "fantôme de mon ancêtre qui "revient!"

"A c'est mots, j'éclatai de rire et m'empressai de raconter à mon hôte, que la cause bien puérile de tant de bruit était tout simplement mon vêtement de caoutchouc, agité par le vent et tapant les parois du balcon!

"Melfield me crut. Cependant "il me dit:

"Libre à vous de ne pas ajouter foi à nos superstitions; je "me rends à l'évidence de cette "méprise! Mais je n'en demeure "pas moins convaincu que ce "château est hanté à certaines "époques, et pour rien au monde, "vous ne feriez coucher un Anglais sous mon toit, lorsque "mon ancêtre y revient."

"Voilà, conclut Bonnemart, la seule histoire de revenants que je connaisse! Je crois que toutes pourraient se ranger dans la même catégorie; il suffirait pour cela de trouver le fil qui fait mouvoir ces fantastiques pantins, qui vous causent tant de secrètes appréhensions, mesdames."

TOUGARD DE BOISMILON.

Connaissances Utiles.

La folie et l'alcool.

Selon le docteur Rob. Jones, directeur de l'asile de Claybury (Londres), il y a en Angleterre 110,000 aliénés internés. Conformément au rapport des inspecteurs des asiles pour 1901, la proportion des aliénés chez lesquels l'alcool a été cause de la folie en Angleterre et province de Galles est de 21,8 0|0 [hommes] et de 9,5 0|0 [femmes], pour la période 1895,1899. La proportion est beaucoup plus élevée pour l'Ecosse. Le docteur estime en conséquence qu'il y a actuellement dans les asiles 19,900 hommes et 5,800 femmes aliénés d'origine alcoolique.

Taches sur les verres de lampe.

Si la lampe a projeté des gouttelettes d'huile sur le verre, celles-ci, sous l'action de la chaleur, prennent une solidité qui désespère les ménagères. Elles les enlèveront facilement en employant une pâte faite de blanc de Meuden et de térébenthine. On frotte avec un linge, chargé de cette bouillie, le verre à nettoyer; on passe ensuite la peau de chamois comme de coutume.

LA FOUDROYANTE.

Pendant la dernière guerre, la batterie du père Alazet fut comprise dans l'artillerie de l'armée de l'Est, que commandait le général Bourbaki.

Le vieux maréchal des logis avait depuis douze ans le commandement de la même pièce de huit, l'une de celles qui avaient foudroyé les Autrichiens en Italie.

Cette pièce portait le nom de "Foudroyante" gravé sur sa culasse. Alazet avait pour elle une affection unique, exclusive: c'était sa compagne, sa bien-aimée; il n'aurait pas mieux aimé sa femme, s'il eût été marié.

C'est qu'en effet cette pièce avait droit de lui être chère. Il lui devait et sa croix et sa vie; et chaque fois qu'il en contemplait la gueule, la volée, les tourillons, le tonnerre, couverts des éraflures des balles autrichiennes, son œil se mouillait d'une larmes.

Il songeait à tous ses braves compagnons d'armes tombés sur le plateau du Mincio, et sa bonne Foudroyante lui rappelait cette terrible journée.

Il avait pour elle des soins de père. Au parc d'artillerie, la Foudroyante tenait toujours la place d'honneur à la droite de la batterie; son bronze était toujours le plus brillant, son affût le plus coquettement peint, son avant-train le mieux entretenu .....Elle et son chef eurent une fin digne de leur passé. Voici le récit qu'en fait un témoin oculaire, sous-officier dans la batterie du père Alazet:

***

"Le 1er février 1871, quelques heures avant l'entrée en Suisse de notre malheureuse armée, le capitaine commandant de notre batterie nous rassembla pour nous dire ce que nous avions à faire.

"—Nous sommes chargés, nous dit-il, de protéger la retraite de la division; par conséquent, nous ne franchirons la frontière qu'après les autres.

"—Nous nous retirerons par section en échelon, de manière à continuer la cannonade sans interruption. Je vous recommande de ramener vos pièces en bon ordre, et, s'il vous arrive quelque chose, faites-moi prévenir.

"Nous regagnâmes nos places de bataille; j'étais à la deuxième pièce de la première section. Alazet commandait la première.

"Le mouvement s'exécuta sans accident; l'ennemi, tenu à distance par nos obus de huit, ne put inquiéter la retraite de notre division.

"Lorsque le trompette de la batterie sonna le ralliement, nous nous trouvions en dernière ligne. Je fis rapidement amener l'avant-train de ma pièce, et je regagnai les sections du centre.

"La première pièce n'avait pas accompagné la mienne; sur l'ordre du capitaine, je retournai sur mes pas; je trouvai mon camarade Alazet dans une très fâcheuse position.

"En ramenant l'avant-train de sa pièce, le porteur de l'attelage de derrière, embarrassé dans ses traits, était tombé brisant le timon de l'avant-train et se cassant la cuisse droite.

"Ce malheur, facile à réparer en temps ordinaire, était actuellement sans remède, car l'ennemi, que nos projectiles n'atteignaient plus, s'avançait rapidement.

"Il n'y avait qu'une chose à faire: dégager les chevaux et rallier la division au grand trot en abandonnant la pièce, son avant-train et le cheval blessé. J'en fis l'observation à mon camarade. Son œil ardent jeta un éclair de rage!

"—Que j'abandonne ma pièce à ces coquins, me répondit-il d'une voix sombre: jamais!

"—Cependant il y va de ta liberté, de ta vie peut-être.

"Alazet haussa les épaules et mit pied à terre.

"Il vint atteler sa propre monture à la place du porteur blessé; mais malgré ce renfort, la pièce, déjà fortement engagée dans une terre meuble, ne put être démarée.

"—Allons, m'écria je de nouveau, tu vois bien que tous les efforts son inutiles. Reprends ton cheval, et rallions nous!

"—De quoi te mêles tu? me répondit il d'une voix frémissante. Va t'en au diable, si tu veux: Est ce que je te demande tes conseils?

"—Voyons, Alazet, ce n'est pas le moment de s'emporter; tous les instants sont précieux. Monte à cheval!

"—Je vais te flanquer un coup de sabre, si tu ne me laisses pas tranquille, me cria-t il au comble de l'exaspération.

"—Morbleu! répliquai-je en colère à mon tour, tu peux bien et faire prendre par les Prussiens si cela te fait plaisir, mais au moins laisse partir tes hommes.

"—Tu as raison, me répondit-il, je n'ai pas le droit d'exposer la vie de ces braves gens; d'ailleurs cela ne servirait à rien. A cheval, continua-t-il en s'adressant aux conducteurs, et suivez le maréchal des logis de la deuxième pièce.

"—Mais toi, que vas-tu faire? lui demandai je une dernière fois.....

"—Ce n'est pas ton affaire, murmura-t-il en me tournant le dos.

"Après cette réponse, il me fut complètement impossible de lui arracher une seule parole. Comme l'ennemi s'avançait toujours, je fus réduit à la dure nécessité d'abandonner mon vieux camarade pour sauver les dix hommes de sa pièce.

"Je fis monter les servants sur les sous-verges et en croupe des conducteurs, puis nous rallliâmes la division au grand trot. Alazet conserva son cheval.

"Je rendis compte au capitaine de ce qui venait de se passer. A une lieue de là, en arrivant sur un monticule dominant la plaine, nous pûmes, à l'aide de nos lunettes de campagne, suivre les péripéties du drame qui se préparait.

"Alazet, après avoir attaché son cheval à une roue de l'affût, ouvrit le coffre de l'avant-train, en retira tous les sachets de poudre, les introduisit dans la bouche du canon en les bourrant fortement à coups de refouloir; puis il acheva de remplir l'âme de la pièce avec de la terre; ensuite il resta longtemps penché sur la lumière, préparant sans doute la mèche ou l'amadou qui devait enflammer cette formidable charge: dix-huit kilogrammes de poudre environ!

"—Il va faire eclater la pièce et revenir après, pensions nous.

"Mais nous pensions mal, car au lieu de mettre le feu, Alazet s'assit tranquillement sur le coffret de la flèche et attendit.

"Tout à coup, une compagnie bavaroise, précédée d'une cinquantaine de uhlans, apparut au détour de la route que nous avions défendue en reculant; Alazet fit alors le geste d'un homme qui allume une allumette, puis il se pencha de nouveau sur la lumière de sa pièce et battit en retraite. Voyant fuir un cavalier français, les uhlans se mirent à sa poursuite.

"L'infanterie s'avançait en bon ordre, marchant droit à notre pièce, dont s'échappait un imperceptible filet de fumée. Les lunettes tremblaient dans nos mains; un moment nous cessâmes de respirer.....La compagnie allemande entourait le canon français!

"Soudain, une vive gerbe de feu, immédiatement suivie d'une épaisse fumée, nous cacha l'ennemi; dix ou douze secondes plus tard, une sourde détonation arrivait jusqu'à nous...quelques minutes après, un coup de vent nous découvrit les terribles effets de l'explosion.

"La Foudroyante était brisée en mille morceaux, mais ses débris avaient frappé bien des ennemis. La compagnie bavaroise se tordait dans une confusion indescriptible; ses rangs rompus, la moitié de ses files renversées prouvaient l'immensité du désastre qu'elle venait de subir. L'explosion de cette pièce arrêta mieux la colonne ennemie que ne l'aurait fait le feu d'une batterie complète ...mais, hélas! la retraite de notre camarade eut moins de succès.

"Il volait dans la plaine: les cavaliers allemands semblaient ne pas gagner de terrain sur lui, quand tout à coup son cheval s'abattit dans une terre labourée.

"Le vieux sous-officier essaya de le faire relever...Impossible! La pauvre bête, déjà épuisée par les fatigues et les misères de cette cruelle campagne, venait de tomber complètement fourbue....

"Se sentant perdu, le vieux brave prit ses dispositions pour vendre chèrement sa vie.

"Il retira son revolver des sacoches, se mit à genoux contre son cheval, s'en servant ainsi de rempart, planta son sabre dans la terre, et attendit froidement les cavaliers ennemis, qui arrivaient à bride abattue sur lui ....En ce moment, nous partions trente artilleurs montés de la batterie, pour tâcher de sauver notre camarade.

"Notre secours fut inutile.... Alazet gisait percé de vingt blessures à côté de son pauvre cheval mort comme lui. Trois cadavres allemands, et deux chevaux abattus, attestaient l'énergie de sa défense.

"Nous eûmes la consolation de ramener le corps du héros et de l'ensevelir avec les honneurs militaires, dans cette terre hospitalière de la Suisse française."

Témoignages refusés.

Presse Associée

Rome, Italie, 14 mars — Le cardinal Gilli, préfet de la Propagande, et Monsignor Vecci, secrétaire de la congrégation, ont tous deux refusé de témoigner dans le procès intenté devant les cours civiles des Etats-Unis par le père Murphy, ancien pasteur de l'église de Tecumseh, Nébraska, au très révérend Thomas Bonacum, évêque de Lincoln, Nébraska.

SOMNAMBULES ET Tireuses de Cartes.

On vient d'enterrer Mme Mongruel, la somnambule extra-lucide, qui a été extra-lucide pendant plus d'un demi-siècle et a vu défiler devant ses yeux fermés presque toutes les sommités masculines ou féminines de tous les mondes.

Elle a vu!.... Sans doute, puisque, ayant les yeux fermés, elle était extra lucide!

En veut-on la preuve?

C'était pendant la seconde république. On commençait à parler du prince président comme d'un futur empereur. Mme Mongruel, invitée dans un salon politique, fut priée de donner ses consultations dans un boudoir à peine éclairé, attenant au grand salon.

Chacun passait à tour de rôle, et, à un moment donné, un personnage, devant qui toutes les personnes présentes s'étaient inclinées, fut introduit avec respect.

Mme Mongruel avait-elle les yeux bien fermés? Ce qui est certain, c'est qu'elle commença à prédire les plus hautes destinées au consultant.

—Je vous vois très grand, quelque chose comme chef d'Etat, entouré d'ennemis, mais vous les écrasez tous, et alors je vous vois avec un grand manteau bordé et une couronne sur la tête. Oui, vous êtes roi ou empereur!

Le personnage se leva et sortit furieux.

Croyez vous, dit-il aux personnes réunies au salon, qu'elle m'a pris pour le Prince-Président!

Un éclat de rire universel vint avertir Mme Mongruel de son erreur.

C'était le général Cavaignac!

Mme Mongruel avait soixante quinze ans quand elle est morte, et l'âge n'avait pas atténué ses facultés. Il n'y a pas bien longtemps que son art lui permit de rendre un service signalé à une grande dame du monde républicain; en lui assurant l'héritage d'une tante qui penchait d'un autre côté. Ses conseils etxralucides avaient été écoutés.

C'est par de pareils services, et par d'autres peut être, que les somnambules et tireuses de cartes échappent aux petites persécutions de la police. Quelques unes ont en des secrets redoutables, ou les ont devinés.

Le fameux Edmond, qui habitait après la guerre rue François Ier, et se costumait en nécromancien, avec bonnet pointu et robe semée d'étoiles, pour donner ses consultations, eut—nous l'avons raconté—la visite du maréchal Bazaine, qui s'était enveloppé le bas de la figure dans un cache nez.

C'était au moment où le maréchal hésitait entre fuir et se constituer prisonnier.

Edmond le reconnut probablement, car après lui aveir regardé les lignes de la main et tiré les tarots, il lui dit sa pensée et lui conseilla de ne pas fuir.

—Vous serez condamné, dit il, et enfermé dans un endroit entouré d'eau, où je vois beaucoup de soleil, une forteresse, et, plus bas, des bois d'orangers. Vous en sortirez peu de temps après. Vous irez à l'étranger, et vous jouerez encore un grand rôle, car vous aiderez au jeune prince à remonter sur son trône.

Ce que nous disons là, a été consigné le même jour dans des plis cachetés, par trois femmes du monde qui croyaient à l'innocence de Bazaine.

Comme on le voit, Edmond avait bien prévu l'île Sainte-Marguerite et l'évasion; il n'avait pas vu la fin lamentable et miséreuse de l'ex-maréchal.

Mme Mongruel avait la spécialité des consultations médicales. C'est généralement l'aptitude des somnambules qui ont fait, comme Mme Mongruel, quelques études médicales. Elles ont appris dans les livres; elles ont questionné des médecins; elles se sont fait un petit bagage scientifique qui leur permet de donner de sages conseils, comme l'abstention du sucre aux personnes qui ont le diabète, et la fréquentation des bains aux personnes qui ont les mains sales.

Quand elles dépassent ces limites, elles se trompent quelquefois, mais il est rare qu'elles se compromettent au point de conseiller des remèdes dangereux.

Quelques unes débitent des médicaments inoffensifs dans le genre de ceux que les médecins ordonnent en latin, aux malades imaginaires: "mica panis" et "aqua stillata". Les pharmaciens connaissent ces ordonnances données en abrégé et quelquefois perfectionnées d'autres ingrédients comme "Sach. 1 gr.," ce qui veut dire un gramme de sucre dans de l'eau distillée.

La police sait à quoi s'en tenir sur les somnambules et tireuses de cartes. Elle laisse vivre celles qui font honnêtement leur métier elle pourchasse les autres et elle; a grandement raison.

Il est incontestable que quelques unes, si elles n'ont pas la double vue, ont des intuitions inexplicables qui, par hasard, se trouvent justes.

Se rappelle-t on Mme Auffinger, qui est morte il y a deux ou trois ans, et qui, au moment de l'affaire Gouffé, alors qu'on recherchait le cadavre de l'huissier assassiné, déclara dans son sommeil, à un reporter, que le cadavre avait été mis dans une malle et qu'on retrouverait la malle dans un bois, près d'une grande ville dont le nom commençait par un L?

La consultation fut plaisamment consignée par le reporter dans son journal, alors qu'on ne savait rien encore. Et c'est, en effet, près de Lyon qu'on a retrouvé le cadavre dans une malle.

Mme Lenormand prétendait que Napoléon Ier, n'étant encore que Bonaparte, était venu la consulter, et qu'elle lui avait prédit son avenir. Mais ce n'est pas Napoléon Ier qui a raconté l'anecdote. On la rechercherait vainement dans le "Mémorial de Sainte-Hélène.

Les cartes et les tarots n'inspirent plus grande confiance. Ce sont jeux démodés. La chiromancie les a remplacés, et Mme de Thèbes, élève de Desbarolles, est une femme célèbre. Elle fait même des conférences.

Que peuvent dire les lignes de la main? Alexandre Dumas, qui était l'ami de Desbarolles y croyait. Mais les méthodes ne se ressemblent pas et toutes disent des choses vraies. Que faut-il en conclure? C'est d'Arpentigny qui a fondé le système, il y a plus d'un siècle, et ses adeptes le déclarent vieux jeu.

Les traits du visage nous inspireraient plus de confiance chez un homme fait ou un vieillard, parce qu'à la longue, les impressions, les habitudes, les passions, les idées basses ou élevées tracent leur sillon. Mais Lavater n'a guère laissé d'adeptes. Et puis que verrait on? Le passé. Rien de plus. Il est vrai que l'avenir ressemble étrangement au passé.

Et les prédictions spirites? Sait on que Homes, le fameux médium, qui donnait des séances aux Tuileries, osa prédire à l'impératrice Eugénie que la dynastie des Napoléon se perpétuerait par le prince Napoléon ou sa descendance!

Nous avons vu une lettre de M. d'Ariste, sénateur, datée du lendemain de cette consultation, qui racontait le fait.

Mais Homes a été pris en flagrant délit de tricherie, par une dame du palais, dans une séance de spiritisme.

Alors mieux vaut s'en tenir aux seules illusions que nous pouvons nous faire sur l'avenir, et qui sont toujours le meilleur de la vie.

Après tout, les marchandes d'espoir ne font de mal à personne, et quand elles encouragent dans la lutte royale et honnête, elles font une bonne action en promettant le succès.

Chronique Parisienne.

Paul de Kock a perpétré jadis un détestable feuilleton intitulé l'"Amant de la Lune. Mais ce n'est probablement pas en hommage à ce vieil amuseur que les "Amants de la lune" des quatorzième et quinzième arrondissements ont pris ce nom. Ils sont plus modernes. Ils sont excessivement modernes, modernes à faire frémir.

Le plus âgé de ces chevaliers du bouillard, dont le "Matin" nous raconte les hauts faits, a seize ans. Il passe pour un patriarche. Son nom est Tiec, et son surnom "la Cloche". Les jeunes "Amants de la Lune" condescendaient à l'admettre dans leurs rangs, malgré sa vétusté, à cause qu'il a l'honneur de compter deux forçats dans sa famille.

Mais le chef de la bande, Léon Bonnard, est âgé seulement de dix ans. Il jouit du sobriquet de "la Tombe" sans doute pour sa discrétion. Il jouit aussi d'une compagne, fillette de treize ans et demie, Louise R...., dite "la Reine de la Lune".

Les Amants de la Lune se distinguaient par un insigne à la boutonnière, un petit disque en métal qui était censé représenter la lune, rayée si l'affilié était encore garçon, uni s'il était "marié".

Quand un célibataire contractait union avec une petite Casque d'Or de son âge, on effaçait la barre et c'était toute la cérémonie. Pour divorcer, il suffisait de changer de disque. M. le président Magnand ne trouvera jamais mieux comme simplification du mariage.

A côté des Amants de la Lune, amis et alliés, opéraient les Cochons Rouges. Ceux-là tiraient leur nom de leur chef affligé de cheveux roux et d'appétits vulgaires. Ce chef, Louis Lecomte, est âgé de onze ans.

Leurs "hommes" étaient au nombre de vingt-huit, tous actuellement sous les verrous. Ils ont commis plus de "trois cents vols".

L'ODYSSEE D'UNE FEMME TAMBOUR.

Le "Journal des Débats" a retrouvé, dans sa collection, à la date du 20 août 1814, la biographie d'une négresse, une toute jeune négresse, qui venait de traverser le département de la Meuse, se rendant, munie d'une feuille de route bien en règle, au 1er régiment de chasseurs à pied de l'ancienne garde, auquel elle appartenait.....en qualité de tambour. Et voici comment elle-même racontait son histoire:

Son père, nommé Gemilhée (Abraham), demeurait à Alexandrie, au temps de l'invasion de l'Egypte par le général Bonaparte.

Il prit parti et fut capitaine dans un corps de Mamelucks noirs que forma Bonaparte; mais il fut tué dans une affaire contre les Anglais. La jeune fille n'avait alors que six ans; elle suivit son frère, Mameluk noir aussi, et vint en France. Le général Lannes la fit baptiser à Bordeaux, trois ans après la retraite d'Egypte, sous le nom de Marie-Victoire: la sœur du général Lagrange fut sa marraine. La mort lui ayant enlevé ses protecteurs, elle s'engagea comme tambour, fit la campagne de Russie et, ayant reçu un coup de lance à la cuisse, elle fut faite prisonnière. La blessure décela son sexe. On l'envoya à Saint-Pétersbourg: elle se loua des bons traitements qu'elle y reçut. Elle a voulu revenir en France avec les prisonniers de guerre de cette nation et elle rejoint son corps".

Une femme tambour! Il se peut qu'elle soit unique dans les annales de l'histoire. Et c'est pour cela qu'il faut bien conserver son souvenir.

Les loteries en Allemagne.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 14 mars—La diète prussienne s'est engagée cette semaine dans la discussion solennelle du projet d'addition d'une autre classe à la lotere de l'Etat proposée par Von Reinbaben, ministre des finances.

Le ministre a expliqué les complications et les proportions mathématiques de la grande institution prussienne de jeu qui rapporte à l'Etat environ $2,500,000 par an.

Tous les orateurs se sont déclarés opposés en principe aux loteries, mais un seul a demandé la suppression de la loterie d'état.

On estime que les diverses loteries enlèvent environ $12,500,000 à la population.

On a mis en circulation de nombreuses brochures affirmant qu'il est non seulement moralement convenable pour un homme de jouer à la loterie mais que c'est son devoir de ne perdre aucune chance de pourvoir aux besoins de sa famille.

En outre de la loterie du gouvernement il y a de nombreuses loteries particulières autorisées par l'Etat dans un but public ou semi-public, comme la construction d'églises, les entreprises charitables, etc.

Des officiers en retraite et d'anciens fonctionnaires civils cherchent à obtenir l'autorisation de vendre des billets de loterie, car c'est une occupation non seulement bonne au point de vue social mais aussi très profitable.

Les réformes en Russie.

Presse Associée

St Pétersbourg, Russie, 14 mars—Une commission instituée sous la présidence de Von Plehwe, ministre de l'intérieur, a entrepris la tâche d'arrêter la méthode d'introduction des réformes dans l'administration provinciale ordonnées par un récent décret du Tsar.

Plusieurs chefs de départements et cinq gouverneurs de provinces prennent part aux travaux de la commission.

Faussaires pincés.

Presse Associée

Salida, Colo, 14 mars—Les employés de la Première banque Nationale et de la banque d'Etat Salida de cette ville, armés de carabines Winchester, battent le pays autour de Salida pour retrouver deux hommes qui ont soustrait $3300 à ces banques au moyen de chèques contrefaits.

Deux chèques de $2,000 et de $1,300 signés et endossés par des commerçants de la localité ont été présentés à ces banques et payés sur affirmation par téléphone.

Il parait qu'un complice de l'homme qui avait présenté les chèques aux banques répondait aux questions par le téléphone.

Quand la supercherie a été découverte, un groupe de citoyens et de commis de banque ayant à leur tête les caissiers des deux banques se sont armés et sont partis à cheval à la poursuite des coupables qu'ils ont arrêtés. L'un d'eux, s'appelant Mendenhall, a été relâché; l'autre, McFarland, est détenu comme complice.

On recherche deux hommes que étaient à Salida depuis plus d'une semaine et avaient établi leur quartier général dans le bureau d'un des individus dont les signatures ont été contrefaites.